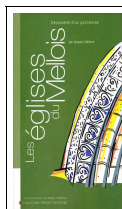


Gournay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Saturnin



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 76.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

Une première église, dépendant directement de l'évêque de Poitiers, déjà abîmée et reconstruite par les paroissiens, disparut complètement après la Révolution.

Une église du XIX^e siècle

Le clocher d'ardoise sur une tour à huit pans à base carrée se lève au sud du chœur, commencé en 1853. L'église actuelle, achevée au milieu des habitations sur la hauteur du village en 1883-84 par l'architecte de Niort Briant, est typique du goût pour le néogothique. La nef de quatre travées, mais sans transept, est large et aérée. Les voûtes de briques, en croisées d'ogives, reposent par des doubleaux sur de gros contreforts intérieurs où l'architecte a voulu réutiliser les pierres d'anciens pilastres. Le chœur polygonal, beaucoup plus étroit que la nef, a ses murs protégés par de fausses boiseries en éternit peint. La toiture a été refaite après la tempête de 1999. Cette église se veut avant tout pratique.

Mobilier

Trois autels sont plaqués de marbre blanc. A celui du centre les superstructures ont disparu, au profit d'un grand Christ en bois légèrement polychromé.

Les bancs sont eux aussi d'inspiration médiévale, le modèle de l'époque.

La dévotion aux saints propre à la fin du XIX^e siècle s'exprime dans les vitraux de Bergès (Toulouse) : Hilaire, Saturnin et Louis dans le chœur ; et dans la nef, se répondant en vis-à-vis : Marie immaculée et Joseph, Germaine (canonisée en 1860) et Suzanne, Pierre et Paul, Baptême du Christ et Augustin. Ils ont été restaurés en 1994 par Pierre Aubin (Jauzé, Ille-et-Vilaine).

Des statues de plâtre sont un peu plus tardives : Jeanne d'Arc, sur un modèle de Ch. Desvergues, Thérèse de l'Enfant Jésus.

Baptistère octogonal sur pied chanfreiné, et bénitier sur balustre, semblent des récupérations plus anciennes.

Les deux cloches, « Marie-Louise » et « Jeanne-Marie » ont été fondues par Bollée au Mans en 1876.

Architecture et mobilier forment un tout cohérent, révélateur d'une même sensibilité religieuse.